

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LA PRINCESSE D'ÉLIDE

---

MOLIERE

*Comédie — 1665*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

[www.replique.pro](http://www.replique.pro)

# PERSONNAGES

---

|                      |         |                        |        |
|----------------------|---------|------------------------|--------|
| MORON                | 84 rép. | THÉOCLE                | 3 rép. |
| LA PRINCESSE D'ÉLIDE | 83 rép. | TROIS VALETS DE CHIENS | 2 rép. |
| EURYALE              | 35 rép. | IER                    | 2 rép. |
| PHILIS               | 28 rép. | LYCAS                  | 1 rép. |
| IPHITAS              | 19 rép. | L'AURORE               | 1 rép. |
| LYCISCAS             | 16 rép. | PREMIER VALET          | 1 rép. |
| MUSICIENS            | 14 rép. | DEUXIÈME VALET         | 1 rép. |
| ARBATE               | 11 rép. | TROISIÈME VALET        | 1 rép. |
| AGLANTE              | 9 rép.  | IIÈME                  | 1 rép. |
| CYNTHIE              | 9 rép.  | IIIÈME                 | 1 rép. |
| UN SATYRE            | 8 rép.  | IIME                   | 1 rép. |
| CLYMÈNE              | 8 rép.  | IIIME                  | 1 rép. |
| ARISTOMÈNE           | 7 rép.  | Tous                   | 1 rép. |
| TIRCIS               | 4 rép.  | CHOEUR                 | 1 rép. |

*Personnages muets & suite : TIRCIS*

# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                                  |           |
|----------------------------------|-----------|
| <b>PREMIER INTERMÈDE .....</b>   | <b>5</b>  |
| <b>ACTE I .....</b>              | <b>12</b> |
| <b>DEUXIÈME INTERMÈDE .....</b>  | <b>27</b> |
| <b>ACTE II .....</b>             | <b>30</b> |
| <b>TROISIÈME INTERMÈDE .....</b> | <b>39</b> |
| <b>ACTE III .....</b>            | <b>45</b> |
| <b>QUATRIÈME INTERMÈDE .....</b> | <b>56</b> |
| <b>ACTE IV .....</b>             | <b>61</b> |
| <b>CINQUIÈME INTERMÈDE .....</b> | <b>71</b> |
| <b>ACTE V .....</b>              | <b>74</b> |
| <b>SIXIÈME INTERMÈDE .....</b>   | <b>82</b> |

# PREMIER INTERMÈDE

---

## SCÈNE I

*Aurore, Lycisias, et plusieurs autres Valets de chiens, endormis et couchés sur l'herbe.*

## SCÈNE II

*Lyciscas, et plusieurs valets de chiens, endormis ; Trois valets de chiens, chantants, réveillés par le récit de l'Aurore.*

### TOUS TROIS ENSEMBLE

Holà ! holà ! debout, debout, debout :  
Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout.  
Holà ! ho ! debout, vite debout.

### PREMIER VALET

Jusqu'aux plus sombres lieux le jour se communique.

### DEUXIÈME VALET

L'air sur les fleurs en perles se résout.

5

### TROISIÈME VALET

Les rossignols commencent leur musique.  
Et leurs petits concerts retentissent partout.

*(À Lyciscas endormi.)*

### TOUS ENSEMBLE

Sus, sus, debout, vite debout !  
Qu'est-ce ci, Lyciscas ? Quoi ? tu ronfles encore.  
Toi qui promettais tant de devancer l'Aurore ?  
Allons, debout, vite debout :  
Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout.  
Debout, vite debout, dépêchons, debout.

10

### LYCISCAS *(en s'éveillant)*

Par là morbleu ! Vous êtes de grands braillards, vous autres, et vous avez la gueule ouverte de bon matin ?

### MUSICIENS

Ne vois-tu pas le jour qui se répand partout ?  
Allons, debout, Lyciscas, debout.

15

### LYCISCAS

Hé ! Laissez-moi dormir encore un peu, je vous conjure.

### MUSICIENS

Non, non, debout, Lyciscas, debout.

**LYCISCAS**

Je ne vous demande plus qu'un petit quart d'heure.

**MUSICIENS**

Point, point, debout, vite, debout.

20

**LYCISCAS**

Hé ! je vous prie.

**MUSICIENS**

Debout.

**LYCISCAS**

Un moment.

**MUSICIENS**

Debout.

**LYCISCAS**

De grâce !

25

**MUSICIENS**

Debout.

**LYCISCAS**

Eh !

**MUSICIENS**

Debout

**LYCISCAS**

Je...

**MUSICIENS**

Debout.

30

**LYCISCAS**

J'aurai fait incontinent.

**MUSICIENS**

Non, non, debout, Lyciscas, debout :  
Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout.  
Vite debout, dépêchons, debout.

*(Il se rendort.)*

**LYCISCAS**

Eh bien ! Laissez-moi : je vais me lever. Vous êtes d'étranges gens,  
de me tourmenter comme cela. Vous serez cause que je ne me  
porterai pas bien de toute la journée, car, voyez-vous, le sommeil <sup>35</sup>  
est nécessaire à l'homme ; et lorsqu'on ne dort pas sa réfection, il  
arrive... que... on est...

**I E R**

Lyciscas !

**IIÈME**

Lyciscas !

**IIIÈME**

Lyciscas !

**TOUS ENSEMBLE**

Lyciscas !

**LYCISCAS**

Diable soit les brailleurs ! Je voudrais que vous eussiez la gueule  
pleine de bouillie bien chaude.

40

**MUSICIENS**

Debout, debout.  
Vite debout, dépêchons, debout.

**LYCISCAS**

Ah ! Quelle fatigue, de ne pas dormir son saoul !

**IER**

Holà, oh !

**IIME**

Holà, oh !

45

**IIIME**

Holà, oh !

(ENSEMBLE)

## TOUS ENSEMBLE

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

## LYCISCAS

Oh ! oh ! oh ! oh ! La peste soit des gens, avec leurs chiens de hurlements ! Je me donne au diable si je ne vous assomme. Mais voyez un peu quel diable d'enthousiasme il leur prend, de me venir chanter aux oreilles comme cela. Je...

## MUSICIENS

Debout.

## LYCISCAS

Encore !

50

## MUSICIENS

Debout.

## LYCISCAS

Le diable vous emporte !

## MUSICIENS

Debout.

*(Lyciscas s'étant levé avec toutes les peines du monde, et s'étant mis à crier de toute sa force, plusieurs cors et trompes de chasse se firent entendre, et concertés avec les violons commencèrent l'air d'une entrée, sur laquelle six valets de*

*chiens dansèrent avec beaucoup de justesse et de disposition, revenant à certaines cadences le son de leurs cors et trompes. C'étaient les sieurs Paysan, Chicanneau, Noblet, Pesan, Bonard, et La Pierre.)*

**LYCISCAS** *(en se levant)*

Quoi toujours ? A-t-on jamais vu une pareille furie de chanter ? Par le sang bleu ! J'enrage. Puisque me voilà éveillé, il faut que j'éveille les autres, et que je les tourmente comme on m'a fait. Allons, ho ! Messieurs, debout, debout, vite, c'est trop dormir. Je vais faire un bruit de diable partout. Debout, debout, debout ! Allons vite ! Ho ! Ho ! Ho ! Debout, debout ! Pour la chasse ordonnée il faut préparer tout : debout, debout ! Lyciscas, debout ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho ! Ho !

# ACTE I

---

## SCÈNE I

*Euryale, Arbate.*

### ARBATE

Ce silence rêveur dont la sombre habitude 55  
Vous fait à tous moments chercher la solitude,  
Ces longs soupirs que laisse échapper votre coeur,  
Et ces fixes regards si chargés de langueur,  
Disent beaucoup sans doute à des gens de mon âge ;  
Et je pense, seigneur, entendre ce langage : 60  
Mais sans votre congé de peur de trop risquer.  
Je n'ose m'enhardir jusques à l'expliquer.

### EURYALE

Explique, explique, Arbate, avec toute licence  
Ces soupirs, ces regards, et ce morne silence :  
Je te permets ici de dire que l'Amour 65  
M'a rangé sous ses lois, et me brave à son tour :  
Et je consens encor que tu me fasses honte  
Des faiblesses d'un coeur qui souffre qu'on le dompte.

ARBATE

Moi vous blâmer, Seigneur, des tendres mouvements,  
 Où je vois qu'aujourd'hui penchent vos sentiments ; 70  
 Le chagrin des vieux jours ne peut aigrir mon âme  
 Contre les doux transports de l'amoureuse flamme,  
 Et bien que mon sort touche à ses derniers soleils,  
 Je dirai que l'Amour sied bien à vos pareils :  
 Que ce tribut qu'on rend aux traits d'un beau visage 75  
 De la beauté d'une âme est un clair témoignage,  
 Et qu'il est malaisé que sans être amoureux  
 Un jeune prince soit et grand et généreux :  
 C'est une qualité que j'aime en un monarque,  
 La tendresse de coeur est une grande marque, 80  
 Et je crois que d'un Prince on peut tout présumer  
 Dès qu'on voit que son âme est capable d'aimer.  
 Oui cette passion de toutes la plus belle  
 Traîne dans un esprit cent vertus après elle,  
 Aux nobles actions elle pousse les coeurs, 85  
 Et tous les grands héros ont senti ses ardeurs ;  
 Devant mes yeux, seigneur, a passé votre enfance,  
 Et j'ai de vos vertus vu fleurir l'espérance ;  
 Mes regards observaient en vous des qualités  
 Où je reconnaissais le sang dont vous sortez ; 90  
 J'y découvrais un fonds d'esprit et de lumière ;  
 Je vous trouvais bien fait, l'air grand, et l'âme fière ;  
 Votre coeur, votre adresse éclataient chaque jour :  
 Mais je m'inquiétais de ne voir point d'amour,  
 Et puisque les langueurs d'une plaie invincible 95  
 Nous montrent que votre âme à ses traits est sensible,  
 Je triomphe, et mon coeur, d'allégresse rempli  
 Vous regarde à présent comme un prince accompli.

## EURYALE

Si de l'amour un temps j'ai bravé la puissance,  
Hélas ! Mon cher Arbate, il en prend bien vengeance ! 100  
Et sachant dans quels maux mon coeur s'est abîmé,  
Toi-même tu voudrais qu'il n'eût jamais aimé.  
Car enfin vois le sort où mon astre me guide :  
J'aime, j'aime ardemment la Princesse d'Élide,  
Et tu sais quel orgueil, sous des traits si charmants 105  
Arme contre l'amour ses jeunes sentiments;  
Et comment elle fuit, dans cette illustre fête,  
Cette foule d'amants qui briguent sa conquête,  
Ah ! Qu'il est bien peu vrai que ce qu'on doit aimer  
Aussitôt qu'on le voit prend droit de nous charmer, 110  
Et qu'un premier coup d'oeil allume en nous les flammes  
Où le Ciel en naissant a destiné nos âmes.  
À mon retour d'Argos, je passai dans ces lieux,  
Et ce passage offrit la Princesse à mes yeux ;  
Je vis tous les appas dont elle est revêtue 115  
Mais de l'oeil dont on voit une belle statue :  
Leur brillante jeunesse observée à loisir  
Ne porta dans mon âme aucun secret désir,  
Et d'Ithaque en repos je revis le rivage  
Sans m'en être en deux ans rappelé nulle image : 120  
Un bruit vient cependant à répandre à ma cour  
Le célèbre mépris qu'elle fait de l'amour ;  
On publie en tous lieux que son âme hautaine  
Garde pour l'hyménée une invincible haine,  
Et qu'un arc à la main, sur l'épaule un carquois, 125  
Comme une autre Diane elle hante les bois,  
N'aime rien que la chasse, et de toute la Grèce  
Fait soupirer en vain l'héroïque jeunesse.  
Admire nos esprits, et la fatalité !  
Ce que n'avait point fait sa vue et sa beauté, 130

Le bruit de ses fiertés en mon âme fit naître  
 Un transport inconnu dont je ne fus point maître ;  
 Ce dédain si fameux eut des charmes secrets  
 À me faire avec soin rappeler tous ses traits ;  
 Et mon esprit, jetant de nouveaux yeux sur elle 135  
 M'en refit une image et si noble et si belle ;  
 Me peignit tant de gloire et de telles douceurs  
 À pouvoir triompher de toutes ses froideurs,  
 Que mon coeur aux brillants d'une telle victoire,  
 Vit de sa liberté s'évanouir la gloire ; 140  
 Contre une telle amorce il eut beau s'indigner,  
 Sa douceur sur mes sens prit tel droit de régner,  
 Qu'entraîné par l'effort d'une occulte puissance,  
 J'ai d'Ithaque en ces lieux fait voile en diligence,  
 Et je couvre un effet de mes vœux enflammés 145  
 Du désir de paraître à ces jeux renommés,  
 Où l'illustre Iphitas, père de la Princesse,  
 Assemble la plupart des princes de la Grèce.

## ARBATE

Mais à quoi bon, Seigneur, les soins que vous prenez ?  
 Et pourquoi ce secret où vous vous obstinez ? 150  
 Vous aimez, dites-vous, cette illustre Princesse,  
 Et venez à ses yeux signaler votre adresse,  
 Et nuls empressements, paroles, ni soupirs  
 Ne l'ont instruite encor de vos brûlants désirs.  
 Pour moi, je n'entends rien à cette politique 155  
 Qui ne veut point souffrir que votre coeur s'explique,  
 Et je ne sais quel fruit peut prétendre un amour  
 Qui fuit tous les moyens de se produire un jour.

## EURYALE

Et que ferai-je, Arbate, en déclarant ma peine,

Qu'attirer les dédains de cette âme hautaine ? 160  
Et me jeter au rang de ces princes soumis  
Que le titre d'amants lui peint en ennemis ?  
Tu vois les souverains de Messène et de Pyle  
Lui faire de leurs coeurs un hommage inutile,  
Et de l'éclat pompeux des plus hautes vertus 165  
En appuyer en vain les respects assidus :  
Ce rebut de leurs soins sous un triste silence,  
Retient de mon amour toute la violence ;  
Je me tiens condamné dans ces rivaux fameux,  
Et je lis mon arrêt au mépris qu'on fait d'eux. 170

## ARBATE

Et c'est dans ce mépris et dans cette humeur fière  
Que votre âme à ses vœux doit voir plus de lumière,  
Puisque le sort vous donne à conquérir un coeur  
Que défend seulement une jeune froideur, 175  
Et qui n'impose point à l'ardeur qui vous presse  
De quelque attachement l'invincible tendresse :  
Un coeur préoccupé résiste puissamment ;  
Mais quand une âme est libre, on la force aisément,  
Et toute la fierté de son indifférence  
N'a rien dont ne triomphe un peu de patience. 180  
Ne lui cachez donc plus le pouvoir de ses yeux,  
Faites de votre flamme un éclat glorieux,  
Et bien loin de trembler de l'exemple des autres,  
Du rebut de leurs vœux enflez l'espoir des vôtres.  
Peut-être pour toucher ces sévères appas, 185  
Aurez-vous des secrets que ces princes n'ont pas ;  
Et si de ses fiertés l'impérieux caprice  
Ne vous fait éprouver un destin plus propice,  
Au moins est-ce un bonheur, en ces extrémités  
Que de voir avec soi ses rivaux rebutés. 190

**EURYALE**

J'aime à te voir presser cet aveu de ma flamme,  
Combattant mes raisons tu chatouilles mon âme,  
Et par ce que j'ai dit je voulais pressentir  
Si de ce que j'ai fait tu pourrais m'applaudir :  
Car, enfin, puisqu'il faut t'en faire confiance, 195  
On doit à la Princesse expliquer mon silence,  
Et peut-être au moment que je t'en parle ici  
Le secret de mon coeur, Arbate, est éclairci.  
Cette chasse où, pour fuir la foule qui l'adore,  
Tu sais qu'elle est allée au lever de l'aurore, 200  
Est le temps dont Moron, pour déclarer mon feu,  
A pris...

**ARBATE**

Moron, Seigneur ?

**EURYALE**

Ce choix t'étonne un peu :  
Par son titre de fou tu crois le bien connaître, 205  
Mais sache qu'il l'est moins qu'il ne le veut paraître,  
Et que, malgré l'emploi qu'il exerce aujourd'hui  
Il a plus de bon sens que tel qui rit de lui :  
La Princesse se plaît à ses bouffonneries,  
Il s'en est fait aimer par cent plaisanteries, 210  
Et peut, dans cet accès dire et persuader  
Ce que d'autres que lui n'oseraient hasarder ;  
Je le vois propre enfin à ce que j'en souhaite,  
Il a pour moi, dit-il, une amitié parfaite,  
Et veut, ( dans mes États ayant reçu le jour ) 215  
Contre tous mes rivaux appuyer mon amour :  
Quelque argent mis en main pour soutenir ce zèle...

## SCÈNE II

*Moron, Arbate, Euryale.*

*(Monron représenté par le Sieur de Molière, arrive, et ayant le souvenir d'un furieux sanglier, devant lequel il avait fui à la chasse, demande secours, et rencontrant Euryale et Arbate se met au milieu d'eux pour plus de sûreté, après leur avoir témoigné sa peur et leur disant ces choses plaisantes sur son peu de bravoure.)*

**MORON** *(sans être vu)*

Au secours ! Sauvez-moi de la bête cruelle !

**EURYALE**

Je pense ouïr sa voix ?

**MORON** *(sans être vu)*

À moi de grâce, à moi !

220

**EURYALE**

C'est lui-même. Où court-il avec un tel effroi ?

**MORON**

Où pourrai-je éviter ce sanglier redoutable ?  
Grands dieux ! Préservez-moi de sa dent effroyable.  
Je vous promets, pourvu qu'il ne m'attrape pas,  
Quatre livres d'encens, et deux veaux des plus gras.  
Ha ! Je suis mort ?

225

**EURYALE**

Qu'as-tu ?

**MORON**

Je vous croyais la bête  
Dont à me diffamer j'ai vu la gueule prête,  
Seigneur, et je ne puis revenir de ma peur.

230

**EURYALE**

Qu'est-ce ?

**MORON**

Ô que la Princesse est d'une étrange humeur !  
Et qu'à suivre la chasse et ses extravagances  
Il nous faut essayer de sottes complaisances !  
Quel diable de plaisir trouve tous les chasseurs  
De se voir exposés à mille et mille peurs,  
Encore si c'était qu'on ne fût qu'à la chasse  
Des lièvres, des lapins, et des jeunes daims, passe ;  
Ce sont des animaux d'un naturel fort doux,  
Et qui prennent toujours la fuite devant nous :  
Mais aller attaquer de ces bêtes vilaines  
Qui n'ont aucun respect pour les faces humaines,  
Et qui courent les gens qui les veulent courir,  
C'est un sot passe-temps que je ne puis souffrir.

235

240

**EURYALE**

Dis-nous donc ce que c'est ?

245

**MORON** *(en se tournant)*

Le pénible exercice  
Où de notre Princesse a volé le caprice !...  
J'en aurais bien juré qu'elle aurait fait le tour,

Et la course des chars se faisant en ce jour,  
Il fallait affecter ce contre-temps de chasse 250  
Pour mépriser ses jeux avec meilleure grâce,  
Et faire voir... Mais chu, achevons mon récit,  
Et reprenons le fil de ce que j'avais dit.  
Qu'ai-je dit ?

## EURYALE

Tu parlais d'exercice pénible. 255

## MORON

Ah ! Oui, succombant donc à ce travail horrible ;  
Car en chasseur fameux j'étais enharnaché,  
Et dès le point du jour je m'étais découché :  
Je me suis écarté de tous en galant homme.  
Et trouvant un lieu propre à dormir d'un bon somme 260  
J'essayais ma posture, et m'ajustant bientôt,  
Prenais déjà mon ton pour ronfler comme il faut  
Lorsqu'un murmure affreux m'a fait lever la vue,  
Et j'ai d'un vieux buisson de la forêt touffue  
Vu sortir un sanglier d'une énorme grandeur, 265  
Pour...

## EURYALE

Qu'est-ce ?

## MORON

Ce n'est rien. N'ayez point de frayeur ?  
Mais laissez-moi passer entre vous deux, pour cause,  
Je serai mieux en main pour vous conter la chose 270  
J'ai donc vu ce sanglier, qui par nos gens chassé

Avait d'un air affreux tout son poil hérissé,  
Ses deux yeux flamboyants ne lançaient que menace.  
Et sa gueule faisait une laide grimace,  
Qui parmi de l'écume à qui l'osait presser  
Montrait de certains crocs... je vous laisse à penser !  
À ce terrible aspect j'ai ramassé mes armes ;  
Mais le faux animal, sans en prendre d'alarmes  
Est venu droit à moi, qui ne lui disais mot.

275

**ARBATE**

Et tu l'as de pied ferme attendu ?

280

**MORON**

Quelque sot,  
J'ai jeté tout par terre et couru comme quatre.

**ARBATE**

Fuir devant un sanglier ayant de quoi l'abattre,  
Ce trait, Moron, n'est pas généreux...

**MORON**

J'y consens,  
Il n'est pas généreux, mais il est de bon sens.

285

**ARBATE**

Mais par quelques exploits si l'on ne s'éternise.

**MORON**

Je suis votre valet, et j'aime mieux qu'on dise,  
C'est ici qu'en fuyant, sans se faire prier,

Moron sauva ses jours des fureurs d'un sanglier,  
Que si l'on y disait, voilà l'illustre place  
Où le brave Moron, d'une héroïque audace,  
Affrontant d'un sanglier l'impétueux effort  
Par un coup de ses dents vit terminer son sort.

290

## EURYALE

Fort bien...

295

## MORON

Oui, j'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,  
Vivre au monde deux jours, que mille ans dans l'histoire.

## EURYALE

En effet, ton trépas fâcherait tes amis ;  
Mais si de ta frayeur ton esprit est remis  
Puis-je te demander si du feu qui me brûle...

300

## MORON

Il ne faut point, Seigneur, que je vous dissimule,  
Je n'ai rien fait encore, et n'ai point rencontré  
De temps pour lui parler qui fût selon mon gré :  
L'office de bouffon a des prérogatives ;  
Mais souvent on rabat nos libres tentatives :  
Le discours de vos feux est un peu délicat,  
Et c'est chez la Princesse une affaire d'État ;  
Vous savez de quel titre elle se glorifie,  
Et qu'elle a dans la tête une philosophie  
Qui déclare la guerre au conjugal lien,  
Et vous traite l'Amour de déité de rien :  
Pour n'effaroucher point son humeur de tigresse

305

310

Il me faut manier la chose avec adresse ;  
 Car on doit regarder comme l'on parle aux grands,  
 Et vous êtes parfois d'assez fâcheuses gens. 315  
 Laissez-moi doucement conduire cette trame,  
 Je me sens là pour vous un zèle tout de flamme,  
 Vous êtes né mon prince, et quelques autres noeuds  
 Pourraient contribuer au bien que je vous veux :  
 Ma mère, dans son temps, passait pour assez belle, 320  
 Et naturellement n'était pas fort cruelle ;  
 Feu votre père alors, ce prince généreux,  
 Sur la galanterie était fort dangereux ;  
 Et je sais qu'Elpénor, qu'on appelait mon père,  
 À cause qu'il était le mari de ma mère, 325  
 Contait pour grand honneur aux pasteurs d'aujourd'hui  
 Que le Prince autrefois était venu chez lui,  
 Et que durant ce temps il avait l'avantage  
 De se voir salué de tous ceux du village :  
 Baste, quoi qu'il en soit, je veux par mes travaux : 330  
 Mais voici la Princesse et deux de vos rivaux.

### SCÈNE III

*La Princesse et sa suite, Aristomène, Théocle, Euryale, Arbate, Moron.*

*(La Princesse d'Élide parut ensuite, avec le prince de Messène et de Pyle, lesquels firent remarquer en eux des caractères bien différents de celui du Prince d'Ithaque ; et lui cédèrent dans le coeur de la Princesse tous les avantages qu'il y pouvait désirer: cette aimable Princesse eut fait aucune impression sur son esprit, et qu'elle l'eut quasi remarqué ; elle témoigna toujours, comme une autre Diane, n'aimer que la chasse et les forêts, et lorsque le Prince de Messène voulut lui faire valoir le service qui lui avait rendu, en la défaisant d'un fort grand sanglier qui l'avait attaquée ; elle lui dit que sans rien diminuer de sa reconnaissance, elle trouvait son secours d'autant moins considérable, qu'elle en avait tué toute seule d'aussi furieux, et fut peut-être bien encore venue à bout de celui-ci.)*

## ARISTOMÈNE

Reprochez-vous, Madame, à nos justes alarmes  
Ce péril dont tous deux avons sauvé vos charmes,  
J'aurais pensé pour moi qu'abattre sous nos coups  
Ce sanglier qui portait sa fureur jusqu'à vous, 335  
Était une aventure (ignorant votre chasse)  
Dont à nos bons destins nous dussions rendre grâce :  
Mais à cette froideur je connais clairement  
Que je dois concevoir un autre sentiment,  
Et quereller du sort la fatale puissance 340  
Qui me fait avoir part à ce qui vous offense.

## THÉOCLE

Pour moi, je tiens, Madame, à sensible bonheur  
L'action où pour vous a volé tout mon coeur,  
Et ne puis consentir, malgré votre murmure,  
À quereller le sort d'une telle aventure : 345  
D'un objet odieux je sais que tout déplaît ;  
Mais dût votre courroux être plus grand qu'il n'est,  
C'est extrême plaisir, quand l'amour est extrême,  
De pouvoir d'un péril affranchir ce qu'on aime.

## LA PRINCESSE

Et pensez-vous, Seigneur, puisqu'il me faut parler, 350  
Qu'il eût en ce péril de quoi tant m'ébranler,  
Que l'arc, et que le dard, pour moi si pleins de charmes,  
Ne soient entre mains que d'inutiles armes?  
Et que je fasse, enfin, mes plus fréquents emplois  
De parcourir nos monts, nos plaines, et nos bois, 355  
Pour n'oser en chassant concevoir l'espérance  
De suffire moi seule à ma propre défense ?  
Certes avec le temps j'aurais bien profité

De ces soins assidus dont je fais vanité  
 S'il fallait que mon bras dans une telle quête, 360  
 Ne pût pas triompher d'une chétive bête ;  
 Du moins si pour prétendre à de sensibles coups  
 Le commun de mon sexe est trop mal avec vous,  
 D'un étage plus haut accordez-moi la gloire,  
 Et me faites tous deux cette grâce de croire, 365  
 Seigneurs, que quel que fût le sanglier d'aujourd'hui,  
 J'en ai mis bas, sans vous, de plus méchants que lui.

## THÉOCLE

Mais, Madame...

## LA PRINCESSE

Hé bien soit, je vois que votre envie  
 Est de persuader que je vous dois la vie ; 370  
 J'y consens ; oui sans vous c'était fait de mes jours,  
 Je rends de tout mon coeur grâce à ce grand secours,  
 Et je vais de ce pas au Prince, pour lui dire  
 Les bontés que pour moi votre amour vous inspire.

## SCÈNE IV

*Euryale, Moron, Arbate.*

## MORON

He ! A-t-on jamais vu de plus farouche esprit ? 375  
 De ce vilain sanglier l'heureux trépas l'aigrit :  
 Ô comme volontiers j'aurais d'un beau salaire  
 Récompensé tantôt qui m'en eût su défaire !

**ARBATE**

Je vous vois tout pensif, seigneur, de ses dédains ;  
Mais ils n'ont rien qui doive empêcher vos desseins.  
Son heure doit venir, et c'est à vous possible  
Qu'est réservé l'honneur de la rendre sensible.

380

**MORON**

Il faut qu'avant la course elle apprenne vos feux  
Et je...

**EURYALE**

Non, ce n'est plus, Moron, ce que je veux ;  
Garde-toi de rien dire, et me laisse un peu faire,  
J'ai résolu de prendre un chemin tout contraire ;  
Je vois trop que son cœur s'obstine à dédaigner  
Tous ces profonds respects qui pensent la gagner,  
Et le Dieu qui m'engage à soupirer pour elle  
M'inspire pour la vaincre une adresse nouvelle :  
Oui, c'est lui d'où me vient ce soudain mouvement,  
Et j'en attends de lui l'heureux événement.

385

390

**ARBATE**

Peut-on savoir, Seigneur, par où votre espérance ?

**EURYALE**

Tu le vas voir, allons, et garde le silence.

395

## DEUXIÈME INTERMÈDE

---

### SCÈNE I

*(L'agréable Moron laissa aller le Prince pour parler de sa passion naissante aux bois et aux rochers, et faisant retentir partout la beau nom de sa bergère Philis, un écho ridicule lui répondant bizarrement, il y prit si grand plaisir que riant en cent manières, il fit répondre autant de fois cet Écho, sans témoigner d'en être ennuyé : mais un ours vint interrompre ce beau divertissement, et le surprit si fort par cette vue peu attendue, qu'il donna des sensibles marques de sa peur : il lui fit faire devant l'ours toutes les soumissions dont il se peut aviser pour l'adoucir : enfin se jetant à un arbre pour y monter, comme il vit que l'ours y voulait grimper aussi bien que lui ; il cria au secours d'une voix si haute, qu'elle attira huit paysans armés de bâtons à deux bouts, et d'épieux, pendant qu'un autre ours parut ensuite du premier. Il se fit un combat que finit par la mort d'un des ours, et par la fuite de l'autre.)*

### MORON

Bois, prés, fontaines, fleurs, qui voyez mon teint blême,  
Si vous ne le savez, je vous apprends que j'aime ;  
Philis est l'objet charmant  
Qui tient mon coeur à l'attache ;  
Et je devins son amant  
La voyant traire une vache.  
Ses doigts tout pleins de lait, et plus blancs mille fois  
Pressaient les bouts du pis d'une grâce admirable ;  
Ouf ! Cette idée est capable  
De me réduire aux abois.

400

405

Ah ! Philis ! Philis ! Philis !  
 Ah, hem, ah, ah, ah, hi, hi, hi, oh, oh, oh, oh.  
 Uh, uh, uh. Voilà un écho qui est bouffon !  
 Jusqu'au revoir; pour moi, je reste ici, et j'ai une petite conversa-  
 tion à faire avec ces arbres et ces rochers.  
 Voilà un écho qui est bouffon ! Hom, hom, hom, ha, ha, ha, ha, ha,  
 ha.

410

## SCÈNE II

*Un Ours, Moron.*

*(Les chasseurs paraissent.)*

*(Ces heureux chasseurs, n'eurent pas plutôt remporté cette victoire; que Moron devenu brave par l'éloignement du péril, voulut aller donner mille coups à la bête, qui n'était plus en état de se défendre, et si tout ce qu'un fanfaron, qui n'aurait pas été trop hardi, eût pu faire en cette occasion ; et les chasseurs pour témoigner leur joie, dansèrent une fort belle entrée ; c'étaient M. Manceau, les sieurs Chicanneau, Baltazard, Noblet, Bonard, Magny et La Pierre.)*

**MORON** *(apercevant un ours qui vient à lui)*

Ah ! Monsieur l'ours, je suis votre serviteur de tout mon coeur. De grâce, épargnez-moi. Je vous assure que je ne vaud rien du tout à manger, je n'ai que la peau et les os, et je vois de certaines gens là-bas qui seraient bien mieux votre affaire. Eh ! Eh ! Eh ! Monseigneur, tout doux, s'il vous plaît. Là là là là. Ah ! Monseigneur que Votre Altesse est jolie et bien faite ; Elle a tout à fait l'air galant et la taille la plus mignonne du monde. Ah beau poil ! Belle tête ! Beaux yeux brillants et bien fendus ! Ah beau petit nez ! Belle petite bouche ! Petites quenottes jolies ! Ah belle gorge ! Belles petites menottes ! Petits ongles bien faits ! À l'aide, au secours, je suis

mort, miséricorde, pauvre Moron, ah mon Dieu ! Et vite, à moi, à moi, je suis perdu !

Eh, messieurs, ayez pitié de moi. Bon messieurs tuez-moi ce vilain animal-là ? Ô Ciel ! Daigne les assister ! Bon le voilà qui fuit, le voilà qui s'arrête, et qui se jette sur eux. Bon en voilà un qui vient de lui donner un coup dans la gueule. Les voilà tous à l'entour de lui. Courage, ferme, allons, mes amis. Bon, poussez fort, encore, ah ! Le voilà qui est à terre, c'en est fait, il est mort, descendons maintenant, pour lui donner cent coups. Serviteur Messieurs, je vous rends grâce de m'avoir délivré de cette bête, maintenant que vous l'avez tuée, je m'en vais l'achever, et en triompher avec vous.

## ACTE II

---

### SCÈNE I

*La Princesse, Aglante, Cynthie.*

#### LA PRINCESSE

Oui j'aime à demeurer dans ces paisibles lieux?  
On n'y découvre rien qui n'enchanter les yeux?  
Et de tous nos palais la savante structure  
Cède aux simples beautés qu'y forme la nature,  
Ces arbres, ces rochers, cette eau, ces gazons frais  
Ont pour moi des appas à ne laisser jamais.

415

#### AGLANTE

Je chéris comme vous ces retraites tranquilles  
Où l'on se vient sauver de l'embarras des villes?  
De mille objets charmants ces lieux sont embellis ;  
Et ce qui doit surprendre, est qu'aux portes d'Elis  
La douce passion de fuir la multitude  
Rencontre une si belle et vaste solitude :  
Mais, à vous dire vrai dans ces jours éclatants  
Vos retraites ici me semblent hors de temps,  
Et c'est fort maltraiter l'appareil magnifique  
Que chaque Prince a fait pour la fête publique :  
Ce spectacle pompeux de la course des chars

420

425

Devrait bien mériter l'honneur de vos regards.

430

## LA PRINCESSE

Quel droit ont-ils chacun d'y vouloir ma présence ?  
 Et que dois-je après tout, à leur magnificence ?  
 Ce sont soins que produit l'ardeur de m'acquérir,  
 Et mon coeur est le prix qu'ils veulent tous courir :  
 Mais quelque espoir qui flatte un projet de la sorte  
 Je me tromperai fort si pas un d'eux l'emporte.

435

*(Avis. - Le dessein de l'auteur était de traiter ainsi toute la comédie. Mais un commandement du Roi qui pressa cette affaire l'obligea d'achever tout le reste en prose, et de passer légèrement sur plusieurs scènes qu'il aurait étendues davantage s'il avait eu plus de loisir.)*

## CYNTHIE

Jusques à quand ce coeur veut-il s'effaroucher  
 Des innocents desseins qu'on a de le toucher,  
 Et regarder les soins que pour vous on se donne  
 Comme autant d'attentats contre votre personne ?  
 Je sais qu'en défendant le parti de l'Amour  
 On s'expose chez vous à faire mal sa cour :  
 Mais ce que par le sang j'ai l'honneur de vous être  
 S'oppose aux duretés que vous faites paraître,  
 Et je ne puis nourrir d'un flatteur entretien  
 Vos résolutions de n'aimer jamais rien.  
 Est-il rien de plus beau que l'innocente flamme  
 Qu'un mérite éclatant allume dans une âme ?  
 Et serait-ce un bonheur de respirer le jour  
 Si d'entre les mortels on bannissait l'amour ?  
 Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le suivre,  
 Et vivre sans aimer n'est pas proprement vivre.

440

445

450

## AGLANTE

Pour moi, je tiens que cette passion est la plus agréable affaire de la vie? qu'il est nécessaire d'aimer pour vivre heureusement, et que tous les plaisirs sont fades, s'il ne s'y mêle un peu d'amour.

## LA PRINCESSE

Pouvez-vous bien toutes deux, étant ce que vous êtes, prononcer ces paroles ; et ne devez-vous pas rougir d'appuyer une passion qui n'est qu'erreur, que faiblesse et qu'emportement, et dont tous les désordres ont tant de répugnance avec la gloire de notre sexe. J'en prétends soutenir l'honneur jusqu'au dernier moment de ma vie : et ne veux point du tout me commettre à ces gens qui font les esclaves auprès de nous, pour devenir un jour nos tyrans : toutes ces larmes, tous ces soupirs, tous ces hommages, tous ces respects sont des embûches qu'on tend à notre coeur, et qui souvent l'engagent à commettre des lâchetés. Pour moi, quand je regarde certains exemples, et les bassesses épouvantables où cette passion ravale les personnes sur qui elle étend sa puissance, je sens tout mon coeur qui s'émeut ; et je ne puis souffrir qu'une âme qui fait profession d'un peu de fierté ne trouve pas une honte horrible à de telles faiblesses.

## CYNTHIE

Eh ! Madame, il est de certaines faiblesses qui ne sont point honteuses, et qu'il est beau même d'avoir dans les plus hauts degrés de gloire. J'espère que vous changerez un jour de pensée, et s'il <sup>455</sup>plaît au Ciel nous verrons votre coeur avant qu'il soit peu...

## LA PRINCESSE

Arrêtez, n'achevez pas ce souhait étrange. J'ai une horreur trop invincible pour ces sortes d'abaissements : et si jamais j'étais capable d'y descendre, je serais personne sans doute à ne me le point pardonner.

## AGLANTE

Prenez garde ; Madame, l'Amour sait se venger des mépris que l'on fait de lui, et peut-être...

## LA PRINCESSE

Non, non je brave tous ses traits, et le grand pouvoir qu'on lui donne n'est rien qu'une chimère, qu'une excuse des faibles coeurs qui le font invincible pour autoriser leur faiblesse.

## CYNTHIE

Mais enfin toute la terre reconnaît sa puissance, et vous voyez que les Dieux même sont assujettis à son empire : on nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé pour une fois ; et que Diane même, dont vous affectez tant l'exemple, n'a pas rougi de pousser des soupirs d'amour.

## LA PRINCESSE

Les croyances publiques sont toujours mêlées d'erreur : les Dieux ne sont point faits comme se les fait le vulgaire ; et c'est leur manquer de respect que de leur attribuer les faiblesses des hommes.

460

## SCÈNE II

*Moron, La Princesse, Aglante, Cynthia, Philis.*

### AGLANTE

Viens, approche, Moron, viens nous aider à défendre l'Amour  
contre les sentiments de la Princesse.

### LA PRINCESSE

Voilà votre parti fortifié d'un grand défenseur.

### MORON

Ma foi, Madame, je crois qu'après mon exemple il n'y a plus rien à  
dire, et qu'il ne faut plus mettre en doute le pouvoir de l'Amour.  
J'ai bravé ses armes assez longtemps, et fait de mon drôle comme  
un autre ; mais enfin ma fierté a baissé l'oreille, et vous avez une  
traîtresse qui m'a rendu plus doux qu'un agneau : après cela on ne  
doit plus faire aucun scrupule d'aimer, et puisque j'ai bien passé  
par là, il peut bien y en passer d'autres.

### CYNTHIE

Quoi ? Moron se mêle d'aimer ?

### MORON

Fort bien.

465

### CYNTHIE

Et de vouloir être aimé ?

**MORON**

Et pourquoi non ? Est-ce qu'on n'est pas assez bien fait pour cela ?  
Je pense que ce visage est assez passable, et que pour le bel air,  
Dieu merci, nous ne le cédon's à personne.

**CYNTHIE**

Sans doute, on aurait tort...

**SCÈNE III**

*Lycas, La Princesse, Aglante, Cynthia, Philis, Moron.*

**LYCAS**

Madame, le Prince votre père vient vous trouver ici, et conduit  
avec lui les princes de Pyle et d'Ithaque, et celui de Messène.

**LA PRINCESSE**

Ô Ciel ! Que prétend-il faire en me les amenant ? Aurait-il résolu  
ma perte, et voudrait-il bien me forcer au choix de quelqu'un  
d'eux ?

470

**SCÈNE IV**

*Le Prince, Euryale, Aristomène, Théocle, La Princesse, Aglante, Cynthia, Philis,  
Moron.*

**LA PRINCESSE** (à Iphitas)

Seigneur, je vous demande la licence de prévenir par deux paroles  
la déclaration des pensées que vous pouvez avoir. Il y a deux véri-

tés, Seigneur, aussi constantes l'une que l'autre, et dont je puis vous assurer également ; l'une, que vous avez un absolu pouvoir sur moi, et que vous ne sauriez m'ordonner rien où je ne réponde aussitôt par une obéissance aveugle. L'autre, que je regarde l'hyménée ainsi que le trépas, et qu'il m'est impossible de forcer cette aversion naturelle : Me donner un mari, et me donner la mort, c'est une même chose ; mais votre volonté va la première, et mon obéissance m'est bien plus chère que ma vie[.] Après cela, parlez, Seigneur, prononcez librement ce que vous voulez.

## IPHITAS

Ma fille, tu as tort de prendre de telles alarmes, et je me plains de toi, qui peux mettre dans ta pensée que je sois assez mauvais père pour vouloir faire violence à tes sentiments et me servir tyranniquement de la puissance que le Ciel me donne sur toi. Je souhaite, à la vérité, que ton coeur puisse aimer quelqu'un : tous mes vœux seraient satisfaits, si cela pouvait arriver, et je n'ai proposé les fêtes et les jeux que je fais célébrer ici qu'afin d'y pouvoir attirer tout ce que la Grèce a d'illustre ; et que parmi cette noble jeunesse tu puisses enfin rencontrer où arrêter tes yeux et déterminer tes pensées. Je ne demande dis-je, au Ciel autre bonheur que celui de te voir un époux. J'ai pour obtenir cette grâce fait encore ce matin un sacrifice à Vénus ; et si je sais bien expliquer le langage des dieux, elle m'a promis un miracle : mais, quoi qu'il en soit, je veux en user avec toi en père qui chérit sa fille : si tu trouves où attacher tes vœux, ton choix sera le mien, et je ne considérerai ni intérêts d'État, ni avantages d'alliance. Si ton coeur demeure insensible, je n'entreprendrai point de le forcer : mais au moins sois complaisante aux civilités qu'on te rend, et ne m'oblige point à faire les excuses de ta froideur : traite ces princes avec l'estime que tu leur dois, reçois avec reconnaissance les témoignages de leur zèle, et viens voir cette course où leur adresse va paraître.

## THÉOCLE

Tout le monde va faire des efforts pour remporter le prix de cette course, mais à vous dire vrai j'ai peu d'ardeur pour la victoire, puisque ce n'est pas votre coeur qu'on y doit disputer.

## ARISTODÈME

Pour moi, Madame, vous êtes le seul prix que je me propose partout : c'est vous que je crois disputer dans ces combats d'adresse, et je n'aspire maintenant à remporter l'honneur de cette course que pour obtenir un degré de gloire qui m'approche de votre coeur.

*(Ils la quittent.)*

## EURYALE

Pour moi, Madame, je n'y vais point du tout avec cette pensée : comme j'ai fait toute ma vie profession de ne rien aimer, tous les soins que je prends ne vont point où tendent les autres. Je n'ai 475 aucune prétention sur votre coeur, et le seul honneur de la course est tout l'avantage où j'aspire.

## LA PRINCESSE

D'où sort cette fierté où l'on ne s'attendait point ? Princesses, que dites-vous de ce jeune Prince ? Avez-vous remarqué de quel ton il l'a pris ?

## AGLANTE

Il est vrai que cela est un peu fier.

**MORON**

Ah ! Quelle brave botte il vient là de lui porter !

**LA PRINCESSE**

Ne trouvez-vous pas qu'il y aurait plaisir d'abaisser son orgueil, et de soumettre un peu ce coeur qui tranche tant du brave ?

**CYNTHIE**

Comme vous êtes accoutumée à ne jamais recevoir que des hommages et des adorations de tout le monde, un compliment pareil <sup>480</sup> au sien doit vous surprendre à la vérité.

**LA PRINCESSE**

Je vous avoue que cela m'a donné de l'émotion, et que je souhaiterais fort de trouver les moyens de châtier cette hauteur. Je n'avais pas beaucoup d'envie de me trouver à cette course ; mais j'y veux aller exprès, et employer toute chose pour lui donner de l'amour.

**CYNTHIE**

Prenez garde, Madame, l'entreprise est périlleuse, et lorsqu'on veut donner de l'amour, on court risque d'en recevoir.

**LA PRINCESSE**

Ah ! N'appréhendez rien, je vous prie. Allons, je vous réponds de moi.

## TROISIÈME INTERMÈDE

---

### SCÈNE I

*Moron, Philis.*

**MORON**

Philis, demeure ici.

**PHILIS**

Non, laisse-moi suivre les autres.

485

**MORON**

Ah ! Cruelle, si c'était Tircis qui t'en priât, tu demeurerais bien vite.

**PHILIS**

Cela se pourrait faire, et je demeure d'accord que je trouve bien mieux mon compte avec l'une qu'avec l'autre ; car il me divertit avec sa voix, et toi, tu m'étourdis de ton caquet. Lorsque tu chantes aussi bien que lui, je te promets de t'écouter.

**MORON**

Eh ! Demeure un peu ?

**PHILIS**

Je ne saurais.

**MORON**

De grâce ?

490

**PHILIS**

Point te dis-je.

**MORON**

Je ne te laisserai point aller.

**PHILIS**

Ah ! Que de façons.

**MORON**

Je ne te demande qu'un moment à être avec toi ?

**PHILIS**

Eh bien ! Oui, j'y demeurerai, pourvu que tu me promettes une chose.

495

**MORON**

Et quelle ?

**PHILIS**

De ne me point parler du tout.

**MORON**

Eh ! Philis !

**PHILIS**

À moins que de cela je ne demeurerai point avec toi.

**MORON**

Veux-tu me...

500

**PHILIS**

Laisse-moi aller ?

**MORON**

Eh bien, oui, demeure : je ne dirai mot.

**PHILIS**

Prends-y bien garde au moins ; car à la moindre parole, je prends la fuite.

*(Il fait une scène de gestes.)*

**MORON**

Soit. Ah ! Philis !... Eh !... Elle s'enfuit, et je ne saurais l'attraper. Voilà ce que c'est, si je savais chanter j'en ferais bien mieux mes affaires. La plupart des femmes aujourd'hui se laissent prendre par les oreilles : elles sont cause que tout le monde se mêle de musique, et l'on ne réussit auprès d'elles, que par les petites chansons, et les petits vers qu'on leur fait entendre. Il faut que j'apprenne à chanter pour faire comme les autres. Bon, voici justement mon homme.

## SCÈNE II

*Satyre, Moron*

### SATYRE

La, la, la.

505

### MORON

Ah ! Satyre mon ami, tu sais bien ce que tu m'as promis il y a long-temps, apprends-moi à chanter, je te prie ?

### SATYRE

Je le veux ; mais auparavant écoute une chanson que je viens de faire.

### MORON

Il est si accoutumé à chanter qu'il ne saurait parler d'autre façon. Allons, chante, j'écoute.

### SATYRE

Je portais...

### MORON

Une chanson, dis-tu ?

510

### SATYRE

Je port...

**MORON**

Une chanson à chanter.

**SATYRE**

Je port...

**MORON**

Chanson amoureuse, peste.

*(Moron ne fut pas satisfait de cette chanson, quoi qu'il la trouvât jolie, il en demanda une plus passionnée, et priant le Satyre de lui dire celle qu'il lui avait ouï chanter quelques jours auparavant, et continua ainsi.)*

*(Cette seconde chanson ayant touché Maron fort sensiblement, il pria la Satyre de lui apprendre à chanter ; et lui dit [:])*

**SATYRE**

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| Je portais dans une cage                           | 515 |
| Deux moineaux que j'avais pris,                    |     |
| Lorsque la jeune Cloris                            |     |
| Fit dans un sombre bocage                          |     |
| Briller, à mes yeux surpris,                       |     |
| Les fleurs de son beau visage :                    | 520 |
| Hélas ! Dis-je aux moineaux, en recevant les coups |     |
| De ses yeux si savants à faire des conquêtes,      |     |
| Consolez-vous, pauvres petites bêtes,              |     |
| Celui qui vous a pris est bien plus pris que vous. |     |
| Dans vos chants si doux,                           | 525 |
| Chantez à ma belle,                                |     |
| Oiseaux, chantez tous                              |     |
| Ma peine mortelle :                                |     |
| Mais si la cruelle                                 |     |

Se met en courroux  
Au récit fidèle  
Des maux que je sens pour elle ;  
Oiseaux, taisez-vous,  
Oiseaux, taisez-vous.

530

**\[MORON\]**

Ah ! Qu'elle est belle ! Apprends-la-moi ?

535

**SATYRE**

La, la, la, la.

**MORON**

La, la, la, la.

**SATYRE**

Fa, fa, fa, fa.

*(Le Satyre s'est mis en colère, et peu à peu se mettant en posture d'en venir à ces coups de poing, les violons reprirent un air sur lequel ils dansèrent une plaisante entrée.)*

**MORON**

Fa, toi-même.

## ACTE III.

---

### SCÈNE I

*La Princesse, Aglante, Cynthie, Philis.*

#### CYNTHIE

Il est vrai, Madame, que ce jeune prince a fait voir une adresse non commune, et que l'air dont il a paru a été quelque chose de surprenant. Il sort vainqueur de cette course, mais je doute fort qu'il en sorte avec le même coeur qu'il y a porté : car enfin, vous lui avez tiré des traits dont il est difficile de se défendre, et sans parler de tout le reste, la grâce de votre danse, et la douceur de votre voix ont eu des charmes aujourd'hui à toucher les plus insensibles.

540

#### LA PRINCESSE

Le voici qui s'entretient avec Moron ; nous saurons un peu de quoi il lui parle : ne rompons point encore leur entretien, et prenons cette route pour revenir à leur rencontre.

## SCÈNE II

*Euryale, Moron, Arbate.*

### EURYALE

Ah ! Moron, je te l'avoue, j'ai été enchanté, et jamais tant de charmes n'ont frappé tout ensemble mes yeux et mes oreilles. Elle est adorable en tout temps, il est vrai : mais ce moment l'a emporté sur tous les autres, et des grâces nouvelles ont redoublé l'éclat de ses beautés. Jamais son visage ne s'est paré de plus vives couleurs, ni ses yeux ne se sont armés de traits plus vifs et plus perçants. La douceur de sa voix a voulu se faire paraître dans un air tout charmant qu'elle a daigné chanter, et les sons merveilleux qu'elle formait passaient jusqu'au fond de mon âme, et tenaient tous mes sens dans un ravissement à ne pouvoir en revenir. Elle a fait éclater ensuite une disposition toute divine, et ses pieds amoureux sur l'émail d'un tendre gazon traçaient d'aimables caractères qui m'enlevaient hors de moi-même, et m'attachaient par des noeuds invincibles aux doux et justes mouvements dont tout son corps suivait les mouvements de l'harmonie. Enfin jamais âme n'a eu de plus puissantes émotions que la mienne, et j'ai pensé plus de vingt fois oublier ma résolution pour me jeter à ses pieds, et lui faire un aveu sincère de l'ardeur que je sens pour elle.

### MORON

Donnez-vous en bien de garde, Seigneur, si vous m'en voulez croire : vous avez trouvé la meilleure invention du monde, et je me trompe fort si elle ne vous réussit. Les femmes sont des animaux d'un naturel bizarre, nous les gâtons par nos douceurs, et je crois tout de bon que nous les verrions nous courir, sans tous ces respects et ces soumissions où les hommes les acoquent.

**ARBATE**

Seigneur, voici la Princesse qui s'est un peu éloignée de sa suite.

**MORON**

Demeurez ferme, au moins, dans le chemin que vous avez pris :  
je m'en vais voir ce qu'elle me dira ; cependant promenez-vous  
ici dans ces petites routes sans faire aucun semblant d'avoir en- 545  
vie de la joindre, et si vous l'abordez, demeurez avec elle le  
moins qu'il vous sera possible.

**SCÈNE III**

*La Princesse, Moron.*

**LA PRINCESSE**

Tu as donc familiarité, Moron, avec le Prince d'Ithaque ?

**MORON**

Ah ! Madame il y a longtemps que nous nous connaissons.

**LA PRINCESSE**

D'où vient qu'il n'est pas venu jusqu'ici, et qu'il a pris cette autre  
route quand il m'a vue ?

**MORON**

C'est un homme bizarre, qui ne se plaît qu'à entretenir ses pensées.

**LA PRINCESSE**

Étais-tu tantôt au compliment qu'il m'a fait ?

550

**MORON**

Oui, Madame, j'y étais, et je l'ai trouvé un peu impertinent, n'en déplaise à sa Principauté.

**LA PRINCESSE**

Pour moi je le confesse, Moron, cette fuite m'a choquée, et j'ai toutes les envies du monde de l'engager pour rabattre un peu son orgueil.

**MORON**

Ma foi, Madame, vous ne feriez pas mal, il le mériterait bien ; mais à vous dire vrai, je doute fort que vous y puissiez réussir.

**LA PRINCESSE**

Comment ?

**MORON**

Comment ? C'est le plus orgueilleux petit vilain que vous ayez jamais vu. Il lui semble qu'il n'y a personne au monde qui le mé- 555  
rite, et que la terre n'est pas digne de le porter.

**LA PRINCESSE**

Mais encore, ne t'a-t-il point parlé de moi ?

**MORON**

Lui ? Non.

**LA PRINCESSE**

Il ne t'a rien dit de ma voix, et de ma danse ?

**MORON**

Pas le moindre mot.

**LA PRINCESSE**

Certes ce mépris est choquant, et je ne puis souffrir cette hauteur  
étrange de ne rien estimer. <sup>560</sup>

**MORON**

Il n'estime, et n'aime que lui.

**LA PRINCESSE**

Il n'y a rien que je ne fasse pour le soumettre comme il faut.

**MORON**

Nous n'avons point de marbre dans nos montagnes qui soit plus  
dur et plus insensible que lui.

**LA PRINCESSE**

Le voilà.

**MORON**

Voyez-vous comme il passe, sans prendre garde à vous ?

565

## LA PRINCESSE

De grâce, Moron, va le faire aviser que je suis ici, et l'oblige à me venir aborder.

## SCÈNE IV

*La Princesse, Euryale, Moron, Arbate.*

## MORON

Seigneur, je vous donne avis que tout va bien : la Princesse souhaite que vous l'abordiez : mais songez bien à continuer votre rôle, et de peur de l'oublier ne soyez pas longtemps avec elle.

## LA PRINCESSE

Vous êtes bien solitaire, Seigneur, et c'est une humeur bien extraordinaire que la vôtre, de renoncer ainsi à notre sexe, et de fuir, à votre âge cette galanterie, dont se piquent tous vos pareils.

## EURYALE

Cette humeur, Madame, n'est pas si extraordinaire qu'on n'en trouvât des exemples sans aller loin d'ici, et vous ne sauriez condamner la résolution que j'ai prise de n'aimer jamais rien, sans condamner aussi vos sentiments.

## LA PRINCESSE

Il y a grande différence, et ce qui sied bien à un sexe, ne sied pas bien à l'autre. Il est beau qu'une femme soit insensible, et conserve son coeur exempt des flammes de l'amour, mais ce qui est vertu en elle, devient un crime dans un homme. Et comme la

570

beauté est le partage de notre sexe, vous sauriez ne nous point aimer, sans nous dérober les hommages qui nous sont dûs, et commettre une offense dont nous devons toutes nous ressentir.

**EURYALE**

Je ne vois pas, Madame, que celles qui ne veulent point aimer, doivent prendre aucun intérêt à ces sortes d'offenses.

**LA PRINCESSE**

Ce n'est pas une raison, Seigneur, et sans vouloir aimer, on est toujours bien aise d'être aimée.

**EURYALE**

Pour moi je ne suis pas de même, et dans le dessein où je suis, de ne rien aimer, je serais fâché d'être aimé.

**LA PRINCESSE**

Et la raison ?

**EURYALE**

C'est qu'on a obligation à ceux qui nous aiment, et que je serais fâché d'être ingrat. 575

**LA PRINCESSE**

Si bien donc, que pour fuir l'ingratitude, vous aimeriez qui vous aimerait ?

**EURYALE**

Moi ? Madame, point du tout. Je dis bien que je serais fâché d'être ingrat : mais je me résoudrais plutôt de l'être, que d'aimer.

**LA PRINCESSE**

Telle personne vous aimerait, peut-être que votre coeur...

**EURYALE**

Non, Madame, rien n'est capable de toucher mon coeur, ma liberté est la seule maîtresse à qui je consacre mes vœux ; et quand le Ciel emploierait ses soins à composer une beauté parfaite, quand il assemblerait en elle tous les dons les plus merveilleux et du corps et de l'âme, enfin quand il exposerait à mes yeux un miracle d'esprit, d'adresse et de beauté, et que cette personne m'aimerait avec toutes les tendresses imaginables, je vous l'avoue franchement je ne l'aimerais pas.

**LA PRINCESSE**

A-t-on jamais rien vu de tel ?

580

**MORON**

Peste soit du petit brutal, j'aurais envie de lui bailler un coup de poing.

**LA PRINCESSE** *(parlant en soi)*

Cet orgueil me confond, et j'ai un tel dépit, que je ne me sens pas.

**MORON** *(parlant au Prince)*

Bon courage, Seigneur, voilà qui va le mieux du monde.

**EURYALE**

Ah ! Moron, je n'en puis plus, et je me suis fait des efforts étranges.

**LA PRINCESSE**

C'est avoir une insensibilité bien grande, que de parler comme vous faites.

585

**EURYALE**

Le Ciel ne m'a pas fait d'une autre humeur : mais, Madame, j'interromps votre promenade, et mon respect doit m'avertir que vous aimez la solitude.

**SCÈNE V**

*La Princesse, Moron, Philis, Tircis.*

**MORON**

Il ne vous en doit rien, Madame, en dureté de coeur.

**LA PRINCESSE**

Je donnerais volontiers tout ce que j'ai au monde pour avoir l'avantage d'en triompher.

**MORON**

Je le crois.

**LA PRINCESSE**

Ne pourrais-tu, Moron, me servir dans un tel dessein ?

590

**MORON**

Vous savez bien, Madame, que je suis tout à votre service.

**LA PRINCESSE**

Parle-lui de moi dans tes entretiens, vante-lui adroitement ma personne, et les avantages de ma naissance, et tâche d'ébranler ses sentiments par la douceur de quelque espoir. Je te permets de dire tout ce que tu voudras, pour tâcher à me l'engager.

**MORON**

Laissez-moi faire.

**LA PRINCESSE**

C'est une chose qui me tient au coeur, je souhaite ardemment qu'il m'aime.

**MORON**

Il est bien fait ? Oui, ce petit pendard-là ; il a bon air, bonne physionomie, et je crois qu'il serait assez le fait d'une jeune Princesse. 595

**LA PRINCESSE**

Enfin tu peux tout espérer de moi, si tu trouves moyen d'enflammer pour moi son coeur.

**MORON**

Il n'y a rien qui ne se puisse faire ; mais, Madame s'il venait à vous aimer, que feriez-vous, s'il vous plaît ?

**LA PRINCESSE**

Ah ! Ce serait lors que je prendrais plaisir à triompher pleinement de sa vanité, à punir son mépris par mes froideurs, et exercer sur lui toutes les cruautés que je pourrais imaginer.

**MORON**

Il ne se rendra jamais.

**LA PRINCESSE**

Ah ! Moron, il faut faire en sorte qu'il se rende.

600

**MORON**

Non ? Il n'en fera rien ; je le connais, ma peine sera inutile.

**LA PRINCESSE**

Si faut-il pourtant tenter toute chose, et éprouver si son âme est entièrement insensible. Allons je veux lui parler, et suivre une pensée qui vient de me venir.

## QUATRIÈME INTERMÈDE

---

### SCÈNE I

*Philis, Tircis.*

#### PHILIS

Viens, Tircis, laissons-les aller, et me dis un peu ton martyre de la façon que tu sais faire ? Il y a longtemps que tes yeux me parlent ; mais je suis plus aise d'ouïr ta voix.

*(en chantant)*

#### TIRCIS *(en chantant)*

Tu m'écoutes, hélas ! Dans ma triste langueur ;  
Mais je n'en suis pas mieux, ô !  
Beauté sans pareille ;  
Et je touche ton oreille  
Sans que je touche ton coeur.

605

#### PHILIS

Va, va, c'est déjà quelque chose que de toucher l'oreille, et le temps amène tout. Chante-moi cependant quelque plainte nouvelle que tu aies composée pour moi.

## SCÈNE II

*Moron, Philis, Tircis.*

### MORON

Ah ! Ah ! Je vous y prends, cruelle ; vous vous écarterez des autres  
pour ouïr mon rival ? 610

### PHILIS

Oui, je m'écarte pour cela ; je te le dis encore : je me plais avec lui,  
et l'on écoute volontiers les amants, lorsqu'ils se plaignent aussi  
agréablement qu'il fait. Que ne chantes-tu comme lui ? Je prendrais  
plaisir à t'écouter.

### MORON

Si je ne sais chanter, je sais faire autre chose, et quand...

### PHILIS

Tais-toi ? Je veux l'entendre. Dis, Tircis, ce que tu voudras.

### MORON

Ah ! Cruelle...

### PHILIS

Silence, dis-je, ou je me mettrai en colère. 615

### TIRCIS

Arbres épais, et vous prés émaillés,  
La beauté dont l'hiver vous avait dépouillés  
Par le printemps vous est rendue :

Vous reprenez tous vos appas ;  
Mais mon âme ne reprend pas  
La joie, hélas ! Que j'ai perdue.

620

### MORON

Morbleu ! Que n'ai-je de la voix ? Ah ! Nature marâtre ! Pourquoi  
ne m'as-tu pas donné de quoi chanter comme à un autre ?

### PHILIS

En vérité, Tircis, il ne se peut rien de plus agréable, et tu l'emportes  
sur tous les rivaux que tu as.

### MORON

Mais pourquoi est-ce que je ne puis pas chanter ? N'ai-je pas un es-  
tomac, un gosier et une langue comme un autre ? Oui, oui, allons,  
je veux chanter aussi, et te montrer que l'amour fait faire toutes  
choses. Voici une chanson que j'ai faite pour toi.

### PHILIS

Oui, dis ? Je veux bien t'écouter pour la rareté du fait.

625

*(Moron chante.)*

### MORON

Ton extrême rigueur  
S'acharne sur mon coeur,  
Ah ! Philis, je trépasse !  
Daigne me secourir ?  
En seras-tu plus grasse  
De m'avoir fait mourir ?  
Vivat ! Moron.

630

Courage, Moron, il n'y a qu'à avoir de la hardiesse.

**PHILIS**

Voilà qui est le mieux du monde. Mais, Moron, je souhaiterais bien d'avoir la gloire que quelque amant fût mort pour moi ; c'est un avantage dont je n'ai point encore joui, et je trouve que j'aimerais de tout mon coeur une personne qui m'aimerait assez pour se donner la mort.

**MORON**

Tu aimerais une personne qui se tuerait pour toi ?

635

**PHILIS**

Oui.

**MORON**

Il ne faut que cela pour te plaire ?

**PHILIS**

Non.

**MORON**

Voilà qui est fait, je te veux montrer que je me sais tuer quand je veux.

**TIRCIS** (*chante*)

Ah ! quelle douceur extrême,  
De mourir pour ce qu'on aime !  
De mourir pour ce qu'on aime !

640

**MORON**

C'est un plaisir que vous aurez quand vous voudrez.

**TIRCIS** (*chante*)

Courage, Moron ? Meurs promptement  
En généreux amant.

645

(*Se riant de Tircis.*)

**MORON**

Je vous prie de vous mêler de vos affaires, et de me laisser tuer à  
ma fantaisie. Allons, je vais faire honte à tous les amants ; tiens ? Je  
ne suis pas homme à faire tant de façons, vois ce poignard ? Prends  
bien garde comme je vais me percer le coeur ?  
Je suis votre serviteur, quelque niais.

**PHILIS**

Allons, Tircis, viens-t'en me redire à l'écho, ce que tu m'as chanté.

## ACTE IV

---

### SCÈNE I

*Euryale, La Princesse, Moron.*

*(La Princesse espérant par une feinte pouvoir découvrir les sentiments du Prince d'Ithaque, elle lui fit confidence qu'elle aimait le Prince de Messenne : au lieu de paraître affligé il lui rendit la pareille, et lui fit connaître que la princesse sa parente lui avait donné dans le vue, et qu'il la demanderait en mariage au Roi son père : à cette atteinte imprévue cette Princesse perdit toute sa constance ; et quoi qu'elle essayât à se contraindre devant lui, aussitôt à se contraindre devant lui, aussitôt qu'il fut sorti, aussitôt qu'il fut sorti, elle demanda avec tant d'empressement à sa cousine de ne recevoir point les services de ce Prince, et de ne l'épouser jamais, qu'elle ne pût le lui refuser : elle s'en plaignit même à Moron, qui lui ayant dit assez franchement qu'elle l'aimait donc, en fut chassé de sa présence.)*

### LA PRINCESSE

Prince, comme jusques ici nous avons fait paraître une conformité de sentiments, et que le Ciel a semblé mettre en nous mêmes attachements pour notre liberté, et même aversion pour l'amour ; je suis bien aise de vous ouvrir mon coeur, et de vous faire confidence d'un changement dont vous serez surpris. J'ai toujours regardé l'hymen comme une chose affreuse, et j'avais fait serment d'abandonner plutôt la vie, que de me résoudre jamais à perdre cette liberté pour qui j'avais des tendresses si grandes ; mais, enfin, un moment a dissipé toutes ces résolutions, le mérite d'un prince

m'a frappé aujourd'hui les yeux ; et mon âme tout d'un coup ( comme par un miracle ) est devenue sensible aux traits de cette passion que j'avais toujours méprisée. J'ai trouvé d'abord des raisons pour autoriser ce changement, et puis l'appuyer de la volonté de répondre aux ardentes sollicitations d'un père, et aux vœux de tout un État ; mais, à vous dire vrai, je suis en peine du jugement que vous ferez de moi, et je voudrais savoir si vous condamnerez ou non le dessein que j'ai de me donner un époux.

### EURYALE

Vous pourriez faire un tel choix, Madame, que je l'approuverais sans doute. 650

### LA PRINCESSE

Qui croyez-vous, à votre avis, que je veuille choisir ?

### EURYALE

Si j'étais dans votre cœur je pourrais vous le dire : mais comme je n'y suis pas, je n'ai garde de vous répondre.

### LA PRINCESSE

Devinez pour voir, et nommez quelqu'un ?

### EURYALE

J'aurais trop peur de me tromper.

### LA PRINCESSE

Mais encore, pour qui souhaiteriez-vous que je me déclarasse ? 655

**EURYALE**

Je sais bien à vous dire vrai, pour qui je le souhaiterais : mais avant  
que de m'expliquer, je dois savoir votre pensée.

**LA PRINCESSE**

Eh bien Prince, je veux bien vous la découvrir : je suis sûre que  
vous allez approuver mon choix, et pour ne vous point tenir en  
suspens davantage, le Prince de Messène est celui de qui le mérite  
s'est attiré mes vœux.

**EURYALE**

Ô Ciel !

**LA PRINCESSE**

Mon invention a réussi, Moron, le voilà qui se trouble.

*(Au Prince.)*

*(À la Princesse.)*

*(Au Prince.)*

**MORON** *(parlant à la Princesse)*

Bon, Madame.

Courage, Seigneur.

Il en tient.

Ne vous défaites pas.

660

## LA PRINCESSE

Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, et que ce prince a tout le mérite qu'on peut avoir ?

**MORON** *(au Prince)*

Remettez-vous et songez à répondre.

665

## LA PRINCESSE

D'où vient, Prince, que vous ne dites mot, et semblez interdit ?

## EURYALE

Je le suis, à la vérité, et j'admire, Madame, comme le Ciel a pu former deux âmes aussi semblables en tout que les nôtres : deux âmes en qui l'on ait vu une plus grande conformité de sentiments, qui aient fait éclater, dans le même temps une résolution à braver les traits de l'Amour, et qui dans le même moment aient fait paraître une égale facilité à perdre le nom d'insensibles : car enfin, Madame, puisque votre exemple m'autorise, je ne feindrai point de vous dire que l'amour aujourd'hui s'est rendu maître de mon coeur, et qu'une des Princesses, vos cousines, l'aimable et belle Aglante, a renversé d'un coup d'oeil tous les projets de ma fierté. Je suis ravi, Madame, que par cette égalité de défaite, nous n'ayons rien à nous reprocher l'un et l'autre ; et je ne doute point, que comme je vous loue infiniment de votre choix, vous n'approuviez aussi le mien. Il faut que ce miracle éclate aux yeux de tout le monde, et nous ne devons point différer à nous rendre tous deux contents. Pour moi, Madame, je vous sollicite de vos suffrages pour obtenir celle que je souhaite, et vous trouverez bon que j'aie de ce pas en faire la demande au Prince votre père.

**MORON**

Ah digne ! Ah brave coeur !

## SCÈNE II

*La Princesse, Moron.*

**LA PRINCESSE**

Ah ! Moron, je n'en puis plus, et ce coup que je n'attendais pas, triomphe absolument de toute ma fermeté.

**MORON**

Il est vrai que le coup est surprenant, et j'avais cru d'abord, que  
votre stratagème avait fait son effet. 670

**LA PRINCESSE**

Ah ! Ce m'est un dépit à me désespérer, qu'une autre ait l'avantage de soumettre ce coeur que je voulais soumettre.

## SCÈNE III

*La Princesse, Aglante, Moron.*

**LA PRINCESSE**

Princesse, j'ai à vous prier d'une chose qu'il faut absolument que vous m'accordiez : le prince d'Ithaque vous aime, et veut vous demander au Prince mon père.

**AGLANTE**

Le prince d'Ithaque, Madame ?

**LA PRINCESSE**

Oui. Il vient de m'en assurer lui-même, et m'a demandé mon suffrage pour vous obtenir, mais je vous conjure de rejeter cette proposition, et de ne point prêter l'oreille à tout ce qu'il pourra vous dire.

**AGLANTE**

Mais, Madame, s'il était vrai que ce prince m'aimât effectivement, pourquoi n'ayant aucun dessein de vous engager, ne voudriez-vous pas souffrir... 675

**LA PRINCESSE**

Non, Aglante, je vous le demande, faites-moi ce plaisir je vous prie, et trouvez bon que n'ayant pu avoir l'avantage de le soumettre, je lui dérobe la joie de vous obtenir.

**AGLANTE**

Madame, il faut vous obéir ; mais je croirais que la conquête d'un tel coeur ne serait pas une victoire à dédaigner.

**LA PRINCESSE**

Non, non, il n'aura pas la joie de me braver entièrement.

## SCÈNE IV

*Aristomène, Moron, La Princesse, Aglante.*

### ARISTOMÈNE

Madame, je viens à vos pieds rendre grâce à l'Amour de mes heureux destins, et vous témoigner avec mes transports, le ressentiment où je suis, des bontés surprenantes dont vous daignez favoriser le plus soumis de vos captifs.

### LA PRINCESSE

Comment ?

680

### ARISTOMÈNE

Le Prince d'Ithaque, Madame, vient de m'assurer tout à l'heure, que votre coeur avait eu la bonté de s'expliquer en ma faveur, sur ce célèbre choix qu'attend toute la Grèce.

### LA PRINCESSE

Il vous a dit qu'il tenait cela de ma bouche ?

### ARISTOMÈNE

Oui, Madame.

### LA PRINCESSE

C'est un étourdi, et vous êtes un peu trop crédule, Prince, d'ajouter foi si promptement à ce qu'il vous a dit ; une pareille nouvelle mériterait bien, ce me semble, qu'on en doutât un peu de temps, et c'est tout ce que vous pourriez faire de la croire, si je vous l'avais dite moi-même.

## ARISTOMÈNE

Madame, si j'ai été trop prompt à me persuader...

685

## LA PRINCESSE

De grâce, Prince, brisons là ce discours, et si vous voulez m'obliger, souffrez que je puisse jouir de deux moments de solitude.

## SCÈNE V

*La Princesse, Aglante, Moron.*

## LA PRINCESSE

Ah ! Qu'en cette aventure, le Ciel me traite avec une rigueur étrange ! Au moins, Princesse, souvenez-vous de la prière que je vous ai faite ?

## AGLANTE

Je vous l'ai dit déjà, Madame, il faut vous obéir.

## MORON

Mais, Madame, s'il vous aimait, vous n'en voudriez point, et cependant vous ne voulez pas qu'il soit à un autre : c'est faire justement comme le chien du jardinier

## LA PRINCESSE

Non, je ne puis souffrir qu'il soit heureux avec une autre, et si la chose était, je crois que j'en mourrais de déplaisir.

690

**MORON**

Ma foi, Madame, avouons la dette, vous voudriez qu'il fût à vous, et dans toutes vos actions, il est aisé de voir que vous aimez un peu ce jeune prince.

**LA PRINCESSE**

Moi, je l'aime ? Ô Ciel ! Je l'aime ? Avez-vous l'insolence de prononcer ces paroles, sortez de ma vue, impudent, et ne vous présentez jamais devant moi.

**MORON**

Madame...

**LA PRINCESSE**

Retirez-vous d'ici, vous dis-je, ou je vous en ferai retirer d'une autre manière.

*(Il rencontre un regard de la Princesse, qui l'oblige à se retirer.)*

**MORON**

Ma foi, son coeur en a sa provision, et...

695

**SCÈNE VI**

**LA PRINCESSE**

De quelle émotion inconnue sens-je mon coeur atteint ! Et quelle inquiétude secrète est venue troubler tout d'un coup la tranquillité de mon âme ? Ne serait-ce point aussi ce qu'on vient de me dire, et sans en rien savoir n'aimerais-je point ce jeune Prince ? Ah ! Si ce-

la était je serais personne à me désespérer : mais il est impossible que cela soit, et je vois bien que je ne puis pas l'aimer. Quoi ? Je serais capable de cette lâcheté. J'ai vu toute la terre à mes pieds avec la plus grande insensibilité du monde ; les respects, les hommages et les soumissions n'ont jamais pu toucher mon âme, et la fierté et le dédain en auraient triomphé. J'ai méprisé tous ceux qui m'ont aimée, et j'aimerais le seul qui me méprise ? Non, non, je sais bien que je ne l'aime pas. Il n'y a pas de raison à cela : mais si ce n'est pas de l'amour que ce que je sens maintenant, qu'est-ce donc que ce peut être ? Et d'où vient ce poison qui me court par toutes les veines, et ne me laisse point en repos avec moi-même ? Sors de mon coeur, qui que tu sois, ennemi qui te caches, attaque-moi visiblement, et deviens à mes yeux la plus affreuse bête de tous nos bois, afin que mon dard et mes flèches me puissent défaire de toi. Ô vous, admirables personnes, qui par la douceur de vos chants avez l'art d'adoucir les plus fâcheuses inquiétudes, approchez-vous d'ici de grâce, et tâchez de charmer avec votre musique le chagrin où je suis.

## CINQUIÈME INTERMÈDE

---

CLYMÈNE, PHILIS

**CLYMÈNE**

Chère Philis, dis-moi, que crois-tu de l'amour ?

**PHILIS**

Toi-même, qu'en crois-tu, ma compagne fidèle ?

**CLYMÈNE**

On m'a dit que sa flamme est pire qu'un vautour,  
Et qu'on souffre en aimant une peine cruelle.

700

**PHILIS**

On m'a dit qu'il n'est point de passion plus belle,  
Et que ne pas aimer, c'est renoncer au jour.

**CLYMÈNE**

À qui des deux donnerons-nous victoire ?

**PHILIS**

Qu'en croirons-nous, ou le mal ou le bien ?

**CLYMÈNE ET PHILIS** (*ensemble*)

Aimons, c'est le vrai moyen  
De savoir ce qu'on en doit croire.

705

**PHILIS**

Chloris vante partout l'amour et ses ardeurs[.]

**CLYMÈNE**

Amarante pour lui verse en tous lieux des larmes.

**PHILIS**

Si de tant de tourments il accable les coeurs,  
D'où vient qu'on aime à lui rendre les armes ?

710

**CLYMÈNE**

Si sa flamme, Philis, est si pleine de charmes,  
Pourquoi nous défend-on d'en goûter les douceurs ?

**PHILIS**

À qui des deux donnerons-nous victoire ?

**CLYMÈNE**

Qu'en croirons-nous, ou le mal ou le bien[.]

**TOUTES DEUX ENSEMBLES**

Aimons, c'est le vrai moyen  
De savoir ce qu'on en doit croire.

715

**LA PRINCESSE LES INTERROMPT EN CET ENDROIT ET  
LEUR DIT :**

Achevez seules, si vous voulez. Je ne saurais demeurer en repos et quelque douceur qu'aient vos chants, ils ne font que redoubler mon inquiétude.

## ACTE V

---

### SCÈNE I

*Le Prince, Euryale, Moron, Aglante, Cynthie.*

#### MORON

Oui, seigneur, ce n'est point raillerie, j'en suis ce qu'on appelle disgracié. Il m'a fallu tirer mes chausses au plus vite, et jamais vous n'avez vu un emportement plus brusque que le sien.

#### IPHITAS *(à Euryale)*

Ah ! Prince, que je devrai de grâces à ce stratagème amoureux, s'il faut qu'il ait trouvé le secret de toucher son coeur.

#### EURYALE

Quelque chose, Seigneur, que l'on vienne de vous en dire, je n'ose encore, pour moi, me flatter de ce doux espoir : mais enfin si ce n'est pas à moi trop de témérité, que d'oser aspirer à l'honneur de votre alliance, si ma personne, et mes États... 720

#### IPHITAS

Prince, n'entrons point dans ces compliments. Je trouve en vous de quoi remplir tous les souhaits d'un père, et si vous avez le coeur de ma fille, il ne vous manque rien.

## SCÈNE II

*La Princesse, Le Prince, Euryale, Aglante, Cynthie, Moron.*

### LA PRINCESSE

Ô Ciel ! Que vois-je ici ?

### IPHITAS

Oui, l'honneur de votre alliance m'est d'un prix très considérable, et je souscris aisément de tous mes suffrages à la demande que vous me faites.

### LA PRINCESSE (à Iphitas)

Seigneur, je me jette à vos pieds pour vous demander une grâce. Vous m'avez toujours témoigné une tendresse extrême, et je crois vous devoir bien plus par les bontés que vous m'avez fait voir, que par le jour que vous m'avez donné : mais si jamais pour moi vous avez eu de l'amitié, je vous en demande aujourd'hui la plus sensible preuve que vous me puissiez accorder ; c'est de n'écouter point, Seigneur, la demande de ce prince, et de ne pas souffrir que la Princesse Aglante soit unie avec lui.

### IPHITAS

Et par quelle raison, ma Fille, voudrais-tu t'opposer à cette union ?

725

### LA PRINCESSE

Par la raison que je hais ce Prince, et que je veux, si je puis, traverser ses desseins.

**IPHITAS**

Tu le hais, ma Fille ?

**LA PRINCESSE**

Oui, et de tout mon coeur, je vous l'avoue.

**IPHITAS**

Et que t'a-t-il fait ?

**LA PRINCESSE**

Il m'a méprisée.

730

**IPHITAS**

Et comment ?

**LA PRINCESSE**

Il ne m'a pas trouvée assez bien faite pour m'adresser ses vœux.

**IPHITAS**

Et quelle offense te fait cela ? Tu ne veux accepter personne.

**LA PRINCESSE**

N'importe. Il me devait aimer comme les autres, et me laisser au moins la gloire de le refuser : sa déclaration me fait un affront, et ce m'est une honte sensible, qu'à mes yeux, et au milieu de votre Cour, il a recherché une autre que moi.

**IPHITAS**

Mais quel intérêt dois-tu prendre à lui ?

735

**LA PRINCESSE**

J'en prends, Seigneur, à me venger de son mépris, et comme je sais bien qu'il aime Aglante avec beaucoup d'ardeur, je veux empêcher, s'il vous plaît, qu'il ne soit heureux avec elle.

**IPHITAS**

Cela te tient donc bien au coeur ?

**LA PRINCESSE**

Oui, Seigneur, sans doute, et s'il obtient ce qu'il demande, vous me verrez expirer à vos yeux.

**IPHITAS**

Va, va, ma fille, avoue franchement la chose. Le mérite de ce Prince t'a fait ouvrir les yeux, et tu l'aimes, enfin, quoi que tu puisses dire.

**LA PRINCESSE**

Moi, seigneur ?

740

**IPHITAS**

Oui, tu l'aimes.

**LA PRINCESSE**

Je l'aime, dites-vous ? Et vous m'imputez cette lâcheté ! Ô Ciel !  
Quelle est mon infortune ! Puis-je bien, sans mourir, entendre ces

paroles, et faut-il que je sois si malheureuse qu'on me soupçonne de l'aimer ? Ah ! Si c'était un autre que vous, Seigneur, qui me tînt ce discours, je ne sais pas ce que je ne ferais point.

### IPHITAS

Eh bien ? Oui, tu ne l'aimes pas. Tu le hais, j'y consens, et je veux bien pour te contenter qu'il n'épouse pas la Princesse Aglante.

### LA PRINCESSE

Ah ! Seigneur, vous me donnez la vie.

### IPHITAS

Mais afin d'empêcher qu'il ne puisse être jamais à elle, il faut que <sup>745</sup>tu le prennes pour toi.

### LA PRINCESSE

Vous vous moquez, Seigneur, et ce n'est pas ce qu'il demande.

### EURYALE

Pardonnez-moi, Madame, je suis assez téméraire pour cela, et je prends à témoin le Prince votre père, si ce n'est pas vous que j'ai demandée. C'est trop vous tenir dans l'erreur, il faut lever le masque, et dussiez-vous vous en prévaloir contre moi, découvrir à vos yeux les véritables sentiments de mon coeur. Je n'ai jamais aimé que vous, et jamais je n'aimerai que vous. C'est vous, Madame, qui m'avez enlevé cette qualité d'insensible que j'avais toujours affectée, et tout ce que j'ai pu vous dire, n'a été qu'une feinte qu'un mouvement secret m'a inspirée, et que je n'ai suivie qu'avec toutes les violences imaginables. Il fallait qu'elle cessât bientôt, sans doute, et je m'étonne seulement qu'elle ait pu durer la moitié d'un

jour ; car enfin je mourais, je brûlais dans l'âme, quand je vous déguisais mes sentiments, et jamais coeur n'a souffert une contrainte égale à la mienne. Que si cette feinte, Madame, a quelque chose qui vous offense, je suis tout prêt de mourir pour vous en venger : vous n'avez qu'à parler, et ma main sur-le-champ fera gloire d'exécuter l'arrêt que vous prononcerez.

## LA PRINCESSE

Non, non, Prince, je ne vous sais pas mauvais gré de m'avoir abusée, et tout ce que vous m'avez dit, je l'aime bien mieux une feinte, que non pas une vérité.

## IPHITAS

Si bien donc, ma fille, que tu veux bien accepter ce Prince pour époux ?

## LA PRINCESSE

Seigneur, je ne sais pas encore ce que je veux. Donnez-moi le temps d'y songer, je vous prie, et m'épargnez un peu la confusion où je suis. 750

## IPHITAS

Vous jugez, Prince, ce que cela veut dire, et vous vous pouvez fonder là-dessus.

## EURYALE

Je l'attendrai tant qu'il vous plaira, Madame, cet arrêt de ma destinée, et s'il me condamne à la mort, je le suivrai sans murmure.

## IPHITAS

Viens, Moron. C'est ici un jour de paix, et je te remets en grâce avec la Princesse.

## MORON

Seigneur, je serai meilleur courtisan une autre fois, et je me garderai bien de dire ce que je pense.

## SCÈNE III

*Aristomène, Théocle, Le Prince, La Princesse, Aglante, Cynthie, Moron.*

## IPHITAS

Je crains bien, Princes, que le choix de ma fille ne soit pas en votre faveur ; mais voilà deux Princesses qui peuvent bien vous consoler de ce petit malheur. 755

## ARISTOMÈNE

Seigneur, nous savons prendre notre parti, et si ces aimables Princesses n'ont point trop de mépris pour les coeurs qu'on a rebutés, nous pouvons revenir par elles à l'honneur de votre alliance.

## SCÈNE IV

*Philis, Aristomène, Théocle, Le Prince, La Princesse, Aglante, Cynthie, Moron*

## PHILIS

Seigneur, la Déesse Vénus vient d'annoncer partout le changement du coeur de la Princesse : tous les pasteurs et toutes les bergères en

témoignent leur joie par des danses et des chansons, et si ce n'est point un spectacle que vous méprisiez, vous allez voir l'allégresse publique se répandre jusques ici.

## SIXIÈME INTERMÈDE

---

### CHOEUR DE PASTEURS ET DE BERGÈRES QUI DANSENT

*(Chanson)*

*(Pendant que ces aimables personnes dansaient, il sortit de dessous le théâtre la machine d'un grand arbre charge de treize faunes, dont les huit jouèrent de la flûte, et les autres du violon, avec un concert le plus agréable du monde. Trente violons leur répondaient de l'orchestre, avec six autres concertant de clavecins et de théorbes, qui étaient les sieurs d'Anglebert, Richard, Itier, La Barre le cadet, Tissu, et le Moine.)*

*(Et quatre bergers et quatre bergères vinrent danser une fort belle entrée, à laquelle les faunes descendant de l'arbre se mêlèrent de temps en temps, et toute cette scène fut si grande, si remplie et si agréable, qu'ils ne s'étaient encore rien vu de plus beau en ballet.)*

*(Aussi fit elle une avantageuse conclusion aux divertissements de ce jour, que toute le cour ne loua pas moins que celui qui l'avait précédé, se retirant avec une satisfaction qui lui fit bien espérer de la suite d'une fête si complète.)*

*(Les bergers étaient. Les sieurs Chaicanneau, du Pron, Noblet, et la Pierre.)*

*(Et les bergères. Les Sieurs Baltazard, Magny, Arnald, et Bonard.)*